

Michel Bernard

LES ENSEIGNEMENTS DU  
SERPENT DE XOCHICALCO

*messages et visions chamaniques*



19, rue Saint-Séverin  
75005 Paris



**À mon père.**



# Préface

L'injonction tomba sur moi un après-midi d'automne 2008. La Vieille ne me transmettrait plus rien avant que je n'aie posé sur le papier ce qui m'avait permis de la rencontrer, là où elle se trouvait. C'était sans appel. À prendre ou à laisser.

La Vieille, comme elle se nommait, m'enseignait depuis quelques mois. Je la retrouvais dans une région qui m'était inconnue et dont il n'y avait trace sur aucune carte. Pour cause. Je l'avais découverte au cours d'un « voyage chamanique », une technique d'exploration qu'il est possible d'effectuer par l'esprit quand nous sommes en état modifié de conscience.

Le défi qu'elle me lança m'en rappela un autre.

Il me fut soufflé en 1997 par les Cinq Poderios<sup>1</sup>, alors qu'isolé dans une forêt du Michoacán (Mexique), je leur demandai quelle orientation devait prendre ma vie.

\* \* \*

---

1. Les Cinq Pouvoirs : La Terre-Mère, la Mère-Eau, le Frère-Vent, le Père-Soleil, le Grand-Père Feu Tatewari selon les Wirrarika, nation indienne associée aux Huichol.

## *Les enseignements du serpent de Xochicalco*

---

Les groupes que j'ai guidés depuis ce jour et le livre que vous tenez entre vos mains résultent de ces invitations. Et toutes deux m'ont déposé devant la même barrière : « Qui suis-je, moi, pour me lancer dans tout cela ? »

Faisant fi des pensées qui me répétaient que mes capacités excluaient que je puisse m'engager, j'ai pris le risque d'agir. Et n'ai jamais eu à le regretter car j'ai appris qu'en parvenant au-delà de l'obstacle, j'accédais à une partie de la réponse.

Ceci étant, je ne me suis pas avancé les mains vides. Les Poderios m'avaient donné un conseil, « Ne transmet que ce que tu auras déjà vérifié », un timing et une trame d'action, « Ne perd pas de temps. Tout te sera donné au moment opportun », un encouragement, « Aie confiance » et une limite, « Éclaire mais n'aveugle pas ».

\* \* \*

L'ouvrage que je présente illustre ces recommandations. Quant à sa forme, elle s'imposa à moi peu à peu jusqu'à produire un récit initiatique où des situations et des événements que j'ai réellement rencontrés et vécus se virent repris et prolongés par les personnages qui intervinrent. Ils devinrent alors pour moi d'ineestimables instructeurs.

Ces « guides » me permirent d'approfondir et de relier une part des lignes de forces qui étayent et structurent ma pratique et mes recherches depuis des années. Ils me poussèrent à revisiter des pistes où je m'étais déjà aventuré de nombreuses fois jusqu'à me faire toucher des fondements énergétiques qui avaient plus ou moins échappé à mon attention ou ma compréhension. Et quand j'eus cessé d'être étonné par le fait que ce livre me semblait parfois s'écrire tout seul, je finis par saisir que l'injonction de La Vieille relevait d'une stratégie magistrale pour continuer à m'enseigner

## *Préface*

---

sans compter. L'esprit de Michel était encore trop lourd à remuer. Qu'à cela ne tienne. Miguel serait le *porteur de conscience* !

Tous ces instructeurs sont réels dans un autre plan de réalité que celui où j'écris ces lignes. Ils continuent à entrer en scène et m'aident à rassembler mes notes dans un second recueil qui fera suite à celui-ci. Aussi, avant que je ne m'adresse à quelques personnes de mon monde, je tiens à leur exprimer ma gratitude pour tous leurs apports. Puisse les pages qui suivent refléter fidèlement la richesse de leur contribution...







# Avant-propos

Tu es porteur  
De la conscience et du potentiel humain.  
Ta présence au monde et les générations futures  
Te confient le soin  
D'explorer ce qu'ils recèlent  
Jusqu'au plus loin qu'il t'est possible.  
Qu'as-tu à perdre en relevant ce challenge ?  
Rien que tu ne devras laisser un jour  
Car il n'y a pas de survivants sur terre.  
Qu'as-tu à y gagner ?  
L'émerveillement, la jubilation  
Et la liberté de l'Être qui n'a plus peur  
De Vivre.

## Premier message du Serpent



Tu es attendu  
D'un côté *et* de l'autre  
De la Première Porte.

*L'un*

Te fera explorer  
La nuit qui rôde en toi  
Afin que cesse ton aveuglement  
Et tu découvriras ta clarté.

*L'autre*

Te fera pénétrer  
L'éclat qui flotte sur toi  
Afin que cesse ton éblouissement  
Et tu rencontreras ton obscurité.

*L'un sans l'autre*

Renforcera ton déséquilibre.

*L'un et l'autre*

Te conduiront au Pouvoir d'Être.

## Chapitre 1

# Rencontre

– Puis-je entrer ? demandai-je dans un espagnol hésitant.

Le gardien tapota sa montre. Il était presque midi et il s’apprêtait à verrouiller sa porte. J’allais faire demi-tour quand deux autres visiteurs s’approchèrent en soufflant. Le gardien leur dit qu’ils arrivaient bien trop tard, qu’il n’était plus l’heure pour la visite, mais voyant qu’il ne s’en débarrasserait pas facilement, il finit par pousser le portail d’entrée de la grotte. L’un d’eux voulut lui tendre un billet. Il refusa d’un geste. L’homme haussa les épaules, passa devant moi et je le suivis sans me poser de questions. Le gardien me jeta un coup d’œil et prit la tête de la file pour nous guider dans l’obscurité à l’aide d’une petite torche électrique.

Nous arrivâmes dans une salle dont la voûte percée laissait entrer un faisceau de lumière naturelle. Le gardien expliqua que les sages et les astronomes des temps préhispaniques s’étaient servis de ce lieu pour caler leur calendrier au moment du solstice d’été. Je reculai vers un recoin obscur pour m’appuyer contre la paroi rocheuse pendant que les deux Mexicains prenaient des photos. Ils plièrent leur visite en quelques minutes et sortirent de la grotte d’un pas pressé. Le gardien soupira et me fit signe de les suivre. Je passai la porte en protégeant mes yeux de la lumière quand un « Vous venez de France ? » me fit sursauter. Il s’était adressé à

moi dans un français ourlé d'un léger accent qui donnait de la profondeur à chacun de ses mots.

– Oui. Mais comment le savez-vous ? demandai-je. Il pointa son index vers mon guide touristique visible à travers les mailles de la poche de mon sac à dos et ajouta :

– J'ai vécu quelques années dans votre pays. En Dordogne. À cette époque j'étudiais les peintures du paléolithique. Que de merveilles j'ai pu contempler dans les grottes du Périgord Noir, dit-il. C'est bien là que se trouvent Montignac, Lascaux, les Eyzies, non ?

– Oui, oui, c'est bien là. Je vais moi-même souvent fouiner dans ces endroits.

– Quelle coïncidence ! murmura-t-il avant de se planter devant moi. Mon nom est Martin et je suis heureux de faire ta connaissance.

Même si je pensais que mon âge m'autorisait à suivre mes aînés dans leur familiarité, son autorité naturelle m'impressionna et je ne me sentis pas de le tutoyer d'emblée. Il ôta son chapeau. L'homme semblait avoir passé la soixantaine mais ses yeux plantés très en profondeur du front racontaient que rien n'était moins sûr. Lui aussi m'observait. Ne sachant que dire, je me découvris à mon tour. Il montra les deux hommes qui dévalaient la pente en trébuchant.

– Si tu n'es pas aussi pressé qu'eux, je serai ravi de discuter un peu avec toi après avoir déjeuner, car ce n'est pas tous les jours qu'un Français monte jusqu'ici.

Je lui répondis que c'était volontiers et sortis de mon sac les quelques fruits et l'eau que j'avais apportés. Lui croqua dans une tomate.

Il mâchait lentement, yeux fermés, avec délectation, comme s'il mangeait pour la première fois. Je n'éprouvais pas le besoin de dire quoi que ce soit et j'entrai doucement dans le silence qui s'était installé entre nous comme un temps partagé se suffisant à

lui-même. Cela me changeait du brouhaha qui accompagnait les petits restaurants de Cuernavaca où j'avais l'impression d'étouffer dans l'agitation ambiante. Le vent était tombé et les oiseaux se calfeutraient de la chaleur dans l'ombre de quelques arbres.

Planté au sommet d'une colline, surplombant la plaine qui s'étalait en contrebas, Xochicalco reposait dans l'étreinte lumineuse du soleil de midi. Il m'avait fallu plus d'une heure pour grimper sur la route sinueuse qui menait au site. J'étais venu par hasard, attiré par la description qu'en faisait une des pages de mon guide de voyage. Je percevais à présent pourquoi cet emplacement avait été choisi pour ériger l'un des plus fascinants et mystérieux hauts lieux religieux de l'Ancien Mexique où se célébrait le culte partagé par de nombreuses tribus indiennes, celui de Quetzalcoatl, le Serpent à Plumes.

– Je t'ai entendu penser pendant tout le repas. Les petits fruits n'arrivaient pas à te tenir. C'est dommage, dit-il soudain.

– Pourquoi ? demandai-je surpris. Et comment pouvez-vous m'entendre penser ?

– Tu as perdu tout ce qu'ils t'offraient. Manger n'est pas simplement se remplir l'estomac. Manger est bien plus. C'est un rapport intime entre soi et l'univers.

– Je ne suis pas sûr de comprendre cela, répondis-je. Mais, encore une fois, comment pouvez-vous m'entendre penser ?

Sans répondre à mon insistance, il m'expliqua que la plupart du temps l'attention de manger s'exerçait quand la nourriture ne nous plaisait pas et s'évaporait quand elle avait notre accord. C'était un fait remarquable.

– La nourriture est l'univers parce qu'elle en est une partie au même titre que tout ce qui le compose. L'attention que je lui porte est garante de ma parfaite compréhension de l'étroite relation qui existe entre le monde et moi. Qu'en penses-tu ? termina-t-il en ponctuant sa question d'un mouvement du menton.

– Je n’avais jamais considéré cela sous cet angle, répondis-je dubitatif.

Il me laissa quelques instants pour savourer sa surprenante démonstration puis me tendit une de ses tomates.

– Mange, dit-il.

Je commençai à mâcher quand il m’arrêta.

– Tu dois appeler tous tes sens. Et si tu vois tes mâchoires, ta langue, les mouvements de mastication, puis le fruit devenir comme de la bouillie pulpeuse, ça n’en sera que mieux.

Il me montra comment faire en accentuant ses mouvements.

– Mange, reprit-il imperturbable alors que je me retenais de rire.

J’étais en prise avec une palette de sensations qui mélangeait toutes mes facultés sensorielles tout en me laissant la possibilité d’en isoler chaque nuance, quand il ajouta :

– Ne fais pas trop cas de ce que je dis. Ce doit être ces pierres qui m’influencent.

Quel étrange bonhomme, pensai-je. Je l’ai rencontré il y a à peine deux heures et il me parle comme s’il me connaissait depuis toujours. Un peu gêné par ses remarques, qu’au demeurant je trouvais très pertinentes, c’est piqué de curiosité que je le suivis quand il me proposa de retourner dans la grotte.

– Pas de risque d’être dérangé par qui que ce soit à l’heure la plus chaude, m’assura-t-il en rangeant son sac. Il n’avait pas refermé le portail. Une vague d’air frais nous enveloppa.

Une fois dans la salle, Martin m’invita à m’asseoir sous le faisceau lumineux.

– Voilà une bonne occasion de te montrer quelque chose. Il y a toujours beaucoup plus à apprendre dans des lieux pareils, dit-il.

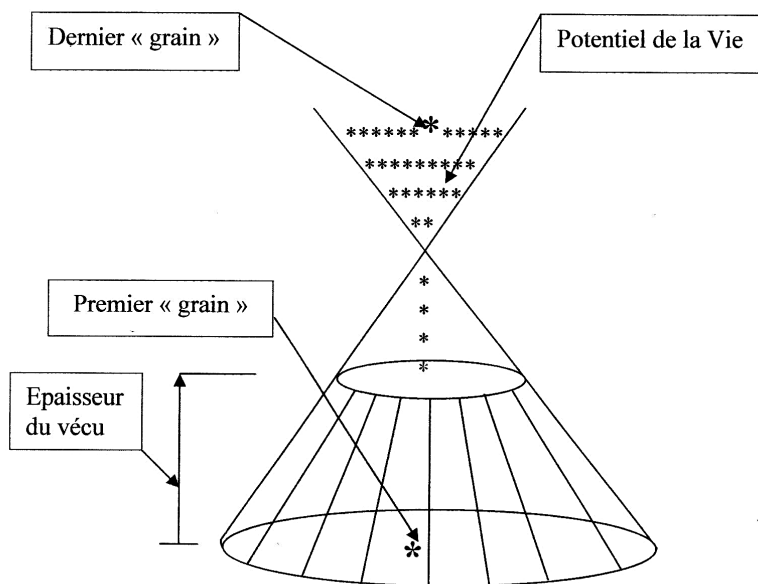
Je ne savais que penser, me demandant ce que je faisais là. Il traça un cercle autour de moi, se plaça dans la pénombre et commença

à parler d'une voix assourdie en me montrant l'orifice au sommet de la voûte.

– Regarde la lumière qui descend sur toi et qui s'évase sur le sol. Elle coule dans la grotte comme du sable dans un immense sablier. Et tu es assis au milieu du halo qui en représente la base. Au-delà de l'ouverture, sa partie supérieure est un cône infini qui contient tout le potentiel de la vie. Imagine-le s'écouler en infimes grains de lumière. Les grains sont indifférenciés, en communication et interaction permanentes, et chacun d'eux est l'expression de ce potentiel.

« Quand tu es né, tu es entré en contact avec lui dès le premier grain porté par ta première inspiration. Mais à ce stade, l'espace n'était pour toi qu'immensité et le temps qu'un instant. Ils n'étaient pas porteurs de réalité dans ta conscience. Puis, peu à peu, au fil des jours, tout ce qui a composé ta vie a semblé prendre forme et s'organiser avec plus ou moins de cohérence. La réalité de ton monde t'est apparue par la multiplicité des expériences que tu as rencontrées et qui se sont accumulées pour former l'épaisseur de ton vécu. Celui-ci a commencé à tracer des cercles sur la paroi du cône ; des cercles dont les diamètres ont décréu au fur et à mesure que l'épaisseur du vécu augmentait. Paradoxalement, l'accumulation des expériences a semblé restreindre le champ de tes possibilités. Le temps et l'espace sont devenus diablement concrets et comptés sous l'action d'un sentiment d'urgence qui a commencé à poindre parce que tu t'es perçu vieillir.

« Un jour, le temps et l'espace ne seront plus que des mots. Et puis viendra l'instant où le cercle ne sera plus qu'un point contenant le dernier grain, immobile, arrêté entre les cônes. Inscrit dans ta dernière inspiration, ce grain te placera à nouveau en contact avec la totalité des possibles que recèle le cône supérieur. Et ce si bref instant insaisissable, où tout semblera s'ouvrir encore, signera ta mort.



J'étais tétanisé. Mes pensées se bousculaient, contradictoires. Certaines me soufflaient de fuir à toute vitesse loin de cet endroit où un homme, dont je ne savais rien et à qui je n'avais rien demandé, me parlait de ma vie et de ma mort comme s'il les voyait au bout de mes chaussures. Mais d'autres me disaient de rester calme, de savourer la puissance du message qui m'était adressé. Je luttai, indécis, agité par un léger tremblement que je n'arrivais pas à contrôler. Il me releva et me donna à boire. Soudain quelqu'un appela :

– Martìn, Martìn, es-tu là ?

Je sursautai, renversant toute l'eau du bidon sur moi. Pris d'une peur incontrôlable, je laissai tout en plan pour me précipiter vers la sortie en bousculant au passage un homme qui s'avavançait dans



la salle. J'eus conscience de mon erreur magistrale à l'instant où j'ouvris le portail en grand, mais il était trop tard. La lumière se précipita sur moi comme un fauve affamé pour me plonger dans une obscurité vertigineuse. Je perdais l'équilibre, ne sachant où me raccrocher, quand une main m'attrapa fermement pour me tourner dos au soleil.

– Soit tu aimes te faire violence, soit tu es complètement inconscient. Ce qui, en définitive, revient au même, dit Martin derrière moi.

Comme je balbutiais je ne sais plus quoi, il ajouta qu'il serait bon que je m'asseye un peu à l'ombre du petit bouquet d'arbres bas qui se trouvait plus loin et m'y traîna sans me demander mon avis. Des pinces agrippèrent mon ventre et des images du site dansèrent devant moi pendant les quelques dizaines de mètres que nous parcourûmes jusqu'à l'ombrage frémissant où je m'effondrai. Je me sentais l'objet d'une faiblesse inconnue et inexplicable.

L'impression de sortir d'un tube hurlant s'estompa quelques instants plus tard et je pus ouvrir les yeux. Martin m'attrapa par les aisselles pour m'adosser contre le tronc d'un arbre dont les petits claquements des feuilles agitées par le vent me semblaient être des applaudissements ironiques.

– Repose-toi un peu. Les petites feuilles sont ravies de ta visite, ajouta-il en déposant mon sac qu'il avait récupéré au passage.

Il n'eut pas le temps d'ajouter quoi que ce soit car je sombrai dans un sommeil sans fond où je rêvais bientôt que quelqu'un me secouait par le bras.

– Hé, hé, assez dormi, réveillez-vous ! Il faut vous dépêcher sinon vous allez louper le bus, entendis-je.

L'homme qui avait surgi dans la grotte apparut peu à peu entre mes paupières mi-closes. Il agitait son chapeau pour me rafraîchir.

– Où est Martin ? demandai-je lentement.

*Les enseignements du serpent de Xochicalco*

---

– Il est parti et a laissé cela pour vous, dit-il en me tendant mon passeport et un papier.

J'attrapai l'un et l'autre et pris mes jambes à mon cou sous les yeux incrédules du gardien...